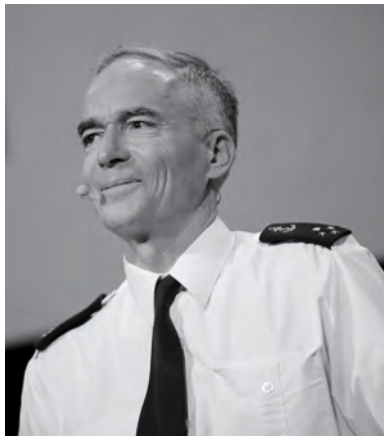
Deux fois vingt ans

Par Stanislas de La Motte
Président de l'AEN et de l'Alliance Navale EN 83

Les romanciers recourent à des pas de vingt ans, après - dans le cas d'Alexandre Dumas[1] ou avant - s'agissant de Bernard Franck[2], quand la Marine ouvre un compas deux fois plus grand, en tous cas pour ses unités. C'est ce que révèle entre autres, la lecture de l'éditorial de *La Baille* du troisième trimestre 1986, dans lequel l'amiral Bonnemaison, alors président de l'AEN, soulignait qu'*Aujourd'hui, au moment où la poursuite de la politique d'indépendance nationale basée sur une stratégie de dissuasion est confrontée à des données économiques difficiles, il est réconfortant de constater que le savoir-faire français en matière de porte-avions sera conservé*.

Quarante ans plus tard, propos émouvants, rassurants, intrigants et amusants.

Émouvants, car ils pourraient être écrits dans un édito de 2026 (ce qu'ils sont d'ailleurs), alors que viennent d'être décidés les lancements en réalisation des SNLE de troisième génération et du porte-avions de nouvelle génération. En 1986 débutait à Cherbourg la construction du SNLE *Le Triomphant*, comme débute aujourd'hui celle de l'*Invincible*. Février 1986, c'était le lancement du programme du porte-avions *Charles de Gaulle*, donnant l'occasion au Président Jacques Chirac de dire *qu'il y avait trois façons de se ruiner, les danseuses, les chevaux et les ingénieurs, le plus sûr étant ces derniers*. C'était bien sûr de l'humour. Quarante ans plus tard, est décidé le démarrage du *France libre*.



Rassurants, parce que ces décisions valident a posteriori les choix majeurs faits en 1986. Les SNLE de deuxième génération naviguant depuis trente ans et le porte-avions depuis vingt-six, si la Marine, les états-majors, la DGA et l'État ont décidé de repartir pour un horizon fixé à 2080, c'est qu'ils ont démontré leur valeur et leur pertinence opérationnelle. La toute dernière mission du porte-avions, qui l'a vu passer de l'Atlantique Nord au détroit d'Ormuz, traiter simultanément quatre théâtres d'opérations et revenir tout fringant confirme ce que disait Bernard Brodie dans sa Stratégie navale : *Et c'est par-dessus tout le navire de combat le plus changeant, opérant à la fois offensivement et défensivement, se servant d'avions pour tous genres d'attaque, pour la reconnaissance, pour la défense par la chasse aérienne*. C'était en 1945.

> Les SNLE et le porte-avions ont démontré leur valeur et leur pertinence opérationnelle

Intrigants, en s'interrogeant sur la loi qui conduit à reproduire des générations de SNLE et de porte-avions, alors que les notes des *think tank* parlent toutes d'innovation, de masse versus haute technologie, d'hybridité voire de *high low mix*. Pas question de trancher cette question stratégique, qui priverait de thème de réflexion des générations d'officiers de l'école de guerre, mais le terme incorrect dans mon propos est *reproduire*. Loin d'être des décalques, si ces capacités conservent leur pertinence et leur efficience, c'est qu'elles représentent un potentiel d'adaptation, d'évolution et d'innovation qui leur gardent toute leur jeunesse.

Amusants enfin, car « les conditions économiques difficiles » de 1986 qu'évoque l'amiral Bonnemaison, c'est une dette de 227G€. Elle a depuis été multipliée par seize. Voyons le bon côté des choses, cela n'empêche pas les autorités politiques de répondre aux besoins de la défense avec des capacités à la hauteur de ces défis. *Le budget de la guerre, loin d'être improductif, produit la plus essentielle des conditions de la production, qui est la paix*[3].

1. Alexandre Dumas, « *Vingt ans après* »
2. Bernard Franck, « *Vingt ans avant. Chroniques du Matin de Paris* »
3. Charles Benoist, « *Les lois de la politique français* ».

sommaire

Revue de l'Association amicale des Anciens Élèves de l'École navale et des Associations d'officiers de la Marine
118 rue Saint Dominique
75007 Paris
Tél 01 45 00 98 85
secretariat-aen@alliancenavale.fr

Revue trimestrielle
ISSN 1281-1807
Abonnement 2026
Membre actif AEN 16€
Autres France et Europe 30€
Autres Dom-Tom et Étranger 35€
le numéro 10€
Imprimerie du Pont de Claix (38)
Dépôt légal
4e trimestre 2026
N° commission paritaire 1027 G 82886

Directeur de la publication
Stanislas Gourlez de La Motte
Rédacteur en chef
Bruno Nielly
Comité de rédaction
Gilles Bizard, Benjamin Brige
Bernard Collin,
Xavier Danguy des Déserts,
Bertrand Dumoulin,
Stéphanie Guénot Bresson,
Luc Jouvence, Bruno Juet,
Richard Mathieu,
Max Moulin, Bruno Nielly,
Jean-Loup Velut
Maquette
Nathalie Fortin

Couverture
Parade navale de New-York
L'Intrépide devant Manatthan
© Anael Ledauphin Marine nationale
Défense

4e de couverture
L'arrivée du sous-marin *De Grasse* à Toulon
© Chloé Labedan Marine nationale
Défense

Membre du Cluster Maritime Français

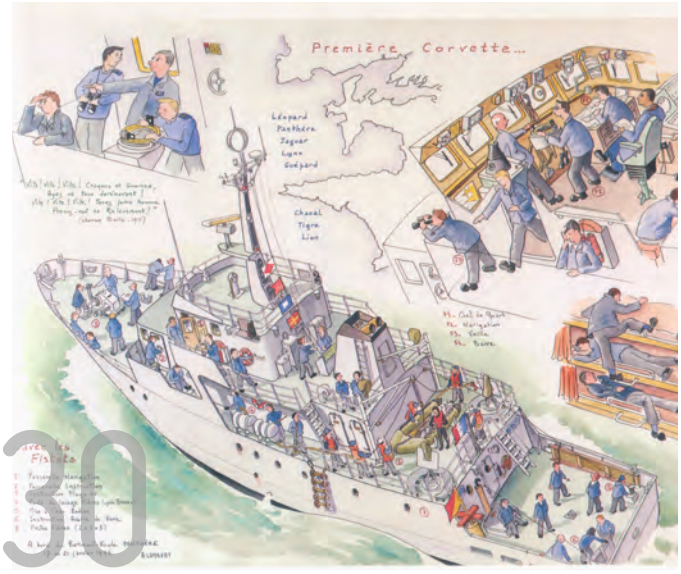
Actu Marine p. 6

- Les 70 ans de l'EAMEA
  par Frédéric Suel
- Ceuta et Melilla
  par Jean-Loup Velut



Sciences navales p. 10

- L'initiative Atlas
  par Stéphanie Guénot



Après la Marine p. 14

- Horloger de marine
  par Samuel Allonsius

Histoire p. 18

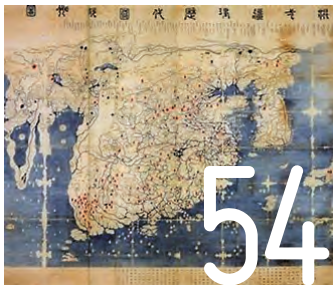
Quatrième période : 1945 à nos jours

- Reconstruire une flotte dans un monde nouveau
  par François Guichard
- Deux siècles de sous-marins
  par Jehan Marion
- Sous un feu d'enfer
  par Guillaume Jourdier

Libres propos p. 30

- Un pilier de gestion
  par Mackara Ouk
- Il sépara les eaux ...
  par Emmanuel Desclèves
- André Lambert
  par Max Moulin
- Le rhum de l'amiral
  par François Célérier
- Quand Tokyo se prépare
  par Esteban Aguado
- La Pep' aujourd'hui
  par Benoit Le Goaziou









Ecole navale p. 42

- **Cadence de combat à la Baille**
  par Sébastien Fajon, Yann Vachias et Catherine Bellis

Vie des associations p. 46

Culture p. 54

- Naviguer dans l'inconnu
  par Luc Chambon
- Les ex-votos marins
  par Bruno Nielly
- Les Mots : une véritable arche de Noé
  par Stéphanie Guénot
- La pincée de sel
  par Bruno Nielly
- L'Ile au Trésor
  par Arnauld de La Porte
- La mer en musique
  par Jérôme Collin
- Notes de lecture

édito

Fortes fortuna juvat

La commémoration de la bataille de la Chesapeake a pris cette année une dimension particulière, s'inscrivant dans le cadre des 400 ans de la marine, célébrés jusqu'à la fin de 2026.

En se penchant sur ces jours de l'été 1781 où plusieurs actions combinées ont conduit à une victoire stratégique de première importance, on ne peut s'empêcher de noter que rien n'en garantissait, *a priori*, le succès.

De Grasse aurait pu se heurter à la jalousie du comte de Barras, lequel était plus ancien et se retrouvait sous ses ordres, mais il eut l'intelligence de lui laisser une large liberté de manœuvre. Grand bien lui fit car c'est grâce à l'insistance de Barras et de Rochambeau que Washington accepta de changer d'objectif, délaissant New-York pour la Virginie.

Le 5 septembre, la chance récompensa l'audace de l'amiral de Grasse ordonnant l'appareillage de sa flotte en quelques minutes, laissant des équipages incomplets : Graves, au lieu de se concentrer sur l'avant-garde française, à peine sortie de la baie, fit virer ses capitaines pour prendre une ligne de file et sema le trouble dans leur esprit en laissant battants, simultanément, les signaux de respect de la ligne de file et d'attaque de l'ennemi en laissant porter.

Pendant les quelques jours de maintien au large de la flotte britannique, Barras descendait de Newport (Rhode Island), le long de la côte, apportant, entre autres, les précieux canons Gribeauval. Le sort de Yorktown était scellé.



La fortune sourit aux audacieux, rappelle un vieux proverbe de l'Antiquité. Qui ose gagne dit la devise des parachutistes du *Special Air Service*. L'audace ne conduit pas toujours au succès mais le succès sera toujours enfant de l'audace.

Bruno Nielly
Rédacteur en chef EN 74

Capitaine de corvette Jean Domenjôd

Par Hubert Putz EN 65

Les 149 élèves reçus au concours 1918 de l'École navale, la dernière promotion de la première guerre mondiale, ont rejoint leurs locaux de Laninon le 22 avril. Parmi eux, Jean Domenjôd, né à Brest le 23 février 1900, qui après l'École d'application sur la *Jeanne d'Arc* est affecté pour deux ans sur le croiseur cuirassé *Ernest Renan* de la Division navale du Levant où il obtient un témoignage de satisfaction du ministre de la marine "*pour s'être jeté spontanément à la mer dans des parages à fort courant pour sauver un marin en danger de se noyer et l'avoir soutenu jusqu'à l'arrivée d'une embarcation*."

Il opte pour l'aéronautique navale, est breveté observateur en 1923 et pilote d'avion (hydravion et chasse) en 1924.

Sa carrière se déroule alors presque exclusivement dans l'aviation navale avec toutefois deux affectations sur bâtiments de surface: le *Colbert* en 1933-35 mais comme chef du service aviation, puis comme chef du service manœuvre du *Strasbourg* qu'il rejoint à Toulon peu après sa spectaculaire évasion de Mers-el-Kébir en 1940.


D.R.

À chacune de ses affectations il se fait brillamment remarquer comme en témoignent les nombreuses citations qu'il obtient:

En avril 1930, commandant l'escadrille 4B3 à Bizerte: "*par l'allant, l'énergie et les belles qualités professionnelles dont il a fait preuve dans l'organisation et l'exécution d'un voyage de près de 4000 km à travers l'Afrique du Nord malgré les conditions atmosphériques très défavorables sur la moitié du parcours*." (Amiral Robert, DPM).

En février 1931 "*... pour son efficacité en tant que commandant d'escadrille*."

En septembre 1932 "*... pour l'organisation de sa section d'entraînement*." Ce témoignage officiel accompagne une proposition extraordinaire pour le grade d'officier de la Légion d'honneur.

En septembre 1935 "*... pour sa participation en juin à la recherche du matelot Lefort du* **Commandant Teste** *tombé à la mer dans le port de Casablanca*."



Un brillant bordache
(Remarquez les 2 ancres sur sa manche)

En juin 1940, commandant en second de la BAN d'Hourtin, il est chef d'un détachement embarqué sur le paquebot *De la Salle*: "*lors de l'attaque de ce bâtiment par les batteries ennemies le 24 juin, a, grâce à son énergie et à son sang-froid, maintenu l'ordre et le calme et a su prendre judicieusement les décisions rendues nécessaires par la situation du navire*" (Amiral Marquis, PREMAR 3).

Le 16 juin 1942 il est nommé au commandement la BAN d'Hyères, puis placé en congé d'armistice neuf mois plus tard.

Il rejoint alors l'Organisation de la résistance de l'armée (ORA). Résidant à proximité d'une voie ferrée, il est en mesure d'observer les convois militaires allemands, le déplacement des patrouilles et celui des équipes de réparation des destructions effectuées par les maquisards. De tels renseignements communiqués à la Résistance permirent notamment d'effectuer des sabotages et d'éviter la capture de maquisards.

Le 18 septembre 1944, un mois après la libération de la région limousine, le capitaine de corvette Domenjôd est enlevé à son domicile au château de Saint-Roch près d'Ambazac et ne sera plus jamais revu. Il n'a pas été possible de déterminer s'il s'agissait d'une action des FTP qui s'étaient déjà attaqués en Haute-Vienne à d'autres mouvements de résistance ou d'une tragique méprise due à une presque homonymie car un certain Domingnon était alors recherché pour avoir indiqué aux Allemands l'emplacement d'un dépôt d'armes.

Par ordonnance n°45/2717 du 2 novembre 1945 il a été reconnu que, pour avoir été exécuté par erreur, le capitaine de corvette Domenjôd avait droit à la mention "Mort pour la France".

Il totalisait 2118 heures de vol dont 268 de nuit et 26 catapultages depuis les croiseurs *Suffren, Colbert* et le transport d'hydravions *Commandant Teste*.

Complément:

J'ai interrogé cet été les actuels propriétaires du château Saint-Roch sur la présence en ce lieu de Jean Domenjôd en 1944. Voici ce qu'ils m'ont répondu:


D.R.
Le château de Saint-Roch aujourd'hui

Bonjour,

Nous avons un témoignage sur cette période :

Pendant la guerre, le château Saint Roch appartenait à la famille Lemoine. Le château a été réquisitionné par le gouvernement de Vichy pour loger un officier de la marine française, appelé "le commandant".

Il était chargé de faire appliquer les mesures de réquisition pour l'armée allemande.

Il a été enlevé au printemps 1944 par les maquisards du FTP.

En fait cet officier jouait un double jeu. Il renseignait Londres et les forces françaises libres.

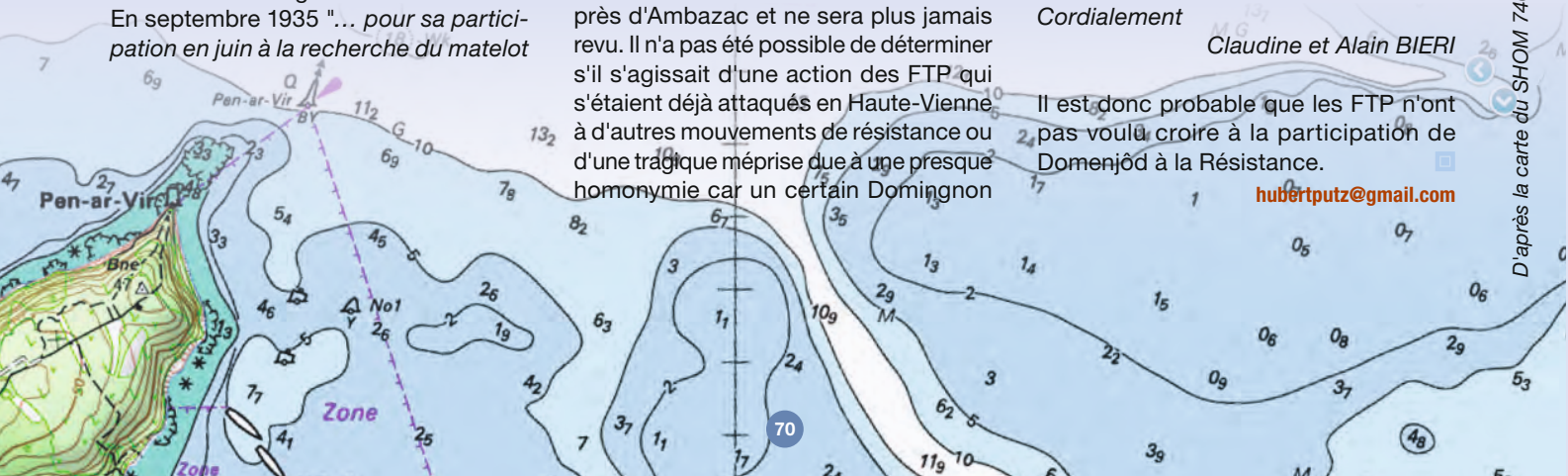
Voici les informations que l'on nous a transmises.

Cordialement

Claudine et Alain BIERI

Il est donc probable que les FTP n'ont pas voulu croire à la participation de Domenjôd à la Résistance.

hubertputz@gmail.com



D'après la carte du SHOM 7400 ©SHOM